

[Text]

you around. Not everything is within the control of monetary policy, that's for sure.

Then you have the question of the pace at which you return, the question of the measures that may be taken, and maybe other measures can be taken as well. These will have effects in the short run on total demand in the system, especially if they run into strong expectations of continuing inflation. Then the question is, to what extent should monetary policy validate those expectations of inflation? To what extent should it try by what it does to persuade people that those expectations of inflation will not be met? A very important question, Mr. Chairman, and that is provided for in this proposal.

The question of a directive is not mentioned here but it's there in the same ways it was there before.

Mr. Gray: Did you obey it?

Mr. Crow: The act requires. . . Well, I think you should discuss this with Mr. Langdon, because he said that everybody thought the bank should be independent. If a directive is given and the governor does not resign, then I think we might as well say the bank is not independent.

Mr. Langdon: Independent to some degree. . .

Mr. Crow: Well, to some degree. I guess this is a question of how you think the directive should be used, and that is perhaps an interesting question.

The Chairman: Thank you, Mr. Crow. I think there are a number of issues that remain to be pursued.

EVENING SITTING

• 2006

The Chairman: Order.

Mr. Thompson, go ahead.

Mr. Thompson (Carleton—Charlotte): Mr. Crow, welcome back. I guess we've all had a little nourishment and are set for another three or four hours or more.

The Chairman: The record should show that the witness showed some mild astonishment.

Mr. Thompson: I'll mention this and put it in references so you'll have an understanding. I'm from Atlantic Canada, and of course every time something goes wrong with the economy and we get into high interest rates or high inflation, we always appear to be the ones who pay the greatest price. I know some of the things that were being discussed two years ago. I guess it's just looking for a way out of our difficulties, but it was even being discussed that, heck, one of the things we ought to take a look at in this country is two interest rates, for example, which of course most of us dismiss as not workable. If inflation was the enemy two years ago, then Atlantic Canada paid a high price for that, and obviously not

[Translation]

document reconnaissent qu'il peut y avoir des accidents de parcours qui peuvent obliger à s'écarter de l'objectif central, et nous savons bien que tout ne relève pas de la politique monétaire.

On se demande ensuite à quel rythme on doit essayer de revenir à la stabilité de la monnaie, et on évoque dans ce contexte les mesures qu'il convient de prendre. Ces mesures auront des effets à court terme sur la demande totale dans l'économie, surtout si elles font naître dans la population l'idée que l'inflation va se poursuivre. La question est alors de savoir dans quelle mesure la politique monétaire doit contribuer à ces attentes inflationnistes. Devrait-elle plutôt être orientée de manière à convaincre les gens que leurs attentes inflationnistes ne se réaliseront pas? C'est une question très importante, monsieur le président, qu'il faut envisager dans le contexte de cette proposition.

Le projet n'évoque aucunement l'idée des directives, mais rien n'est changé à cet égard par rapport à la situation actuelle.

M. Gray: Y avez-vous obéi?

M. Crow: La loi exige. . . Je crois que vous devriez plutôt en discuter avec M. Langdon, qui a dit que tout le monde pensait que la Banque devrait être indépendante. Si le gouverneur ne démissionne pas face à une directive du gouvernement, je crois que l'on peut en conclure que la Banque n'est pas indépendante.

M. Langdon: Dans une certaine mesure. . .

M. Crow: Dans une certaine mesure. La question est de savoir comment vous pensez que la Banque devrait réagir face à une directive, et c'est sans doute une question intéressante.

Le président: Merci, monsieur Crow. Je crois qu'il y a encore beaucoup d'autres questions à traiter.

SÉANCE DU SOIR

Le président: La séance est ouverte.

Monsieur Thompson, vous avez la parole.

M. Thompson (Carleton—Charlotte): Nous voici de retour, monsieur Crow. Puisque nous avons eu la possibilité de nous sustenter, nous avons maintenant trois ou quatre bonnes heures de travail devant nous.

Le président: Pour la postérité, je signale que le témoin a l'air légèrement surpris.

M. Thompson: Il y a une chose que je tiens à préciser pour que l'on se comprenne bien. Je viens des Maritimes et, évidemment, chaque fois que l'économie va mal, que nous sommes aux prises avec des taux d'intérêt ou avec une inflation élevée, il semble que nous soyons toujours les premiers à en payer le prix. Je sais qu'il y a deux ans—vous savez de quoi on parlait à l'époque. Je sais bien que c'était simplement pour nous sortir d'une mauvaise passe, mais on a même été jusqu'à envisager sans craindre le ridicule, d'appliquer, par exemple, dans notre pays, un double taux d'intérêt, solution que la plupart d'entre nous jugent bien évidemment impraticable. L'inflation était l'ennemie il y a